

A PROPOS DE LA HAFTARAH BERECHIT : ISAÏE 42,5-43,10

ISRAEL LUMIERE DES NATIONS



Le prophète Isaïe par Raphaël

Le prophète Isaïe

Isaïe (*Yechayahou* ישעיהו) est un des trois « grands prophètes » du *Tanakh* ou Bible hébraïque. On sait peu de chose sur lui ; était-il aristocrate, prêtre ? Il prophétise en Judée sous les règnes de plusieurs rois (Ouziah, Yotam, Achaz et Ézéchias) à partir de -733, pendant 40 à 60 ans et aurait été tué sur l'ordre du roi Manassé, successeur du roi Ézéchias. À cette époque, le royaume d'Israël ou royaume du Nord est très prospère, et s'allie parfois à la Syrie contre le royaume de Judas ou royaume du Sud. Mais l'empire assyrien, très puissant détruit le royaume d'Israël en -722, conduisant à la déportation de ses habitants, et ainsi à la disparition de 10 des 12 tribus d'Israël.

Isaïe critique le comportement des Juifs, dénonce les péchés d'Israël et les alliances politiques désastreuses avec l'Égypte ou la Syrie, et prévoit la destruction du Temple de Jérusalem, événement qu'il ne connaîtra pas, celui-ci ne survenant qu'en -587, longtemps après la mort du prophète. Mais il a vécu le siège de Jérusalem par le roi assyrien Sennachérib en -701, Jérusalem miraculeusement épargnée grâce aux exhortations du prophète et au repentir du roi Ézéchias (Is. 36,1-39,8). Enfin, Isaïe prophétise la gloire de la Nouvelle Jérusalem et la reconstruction du Temple.

Le livre d'Isaïe est le plus long des livres prophétiques de la Bible avec 66 chapitres. Sa composition et certaines références historiques font penser qu'il fut composé par deux personnes différentes, appelées respectivement « premier Isaïe », fils d'Amots (Is. 1,1), et « deutéro-Isaïe ». En effet les chapitres 1 à 39 comportent des reproches sur le comportement moral des Israélites, des prophéties contre Israël et d'autres nations, et la prédiction de la destruction du Temple, événement qu'Isaïe, rappelons-le, n'a pas connu, contrairement aux deux autres « grands prophètes », Jérémie, qui a vécu la destruction de Jérusalem en -587 par les Babyloniens, et Ézéchiël, qui fut déporté en Babylonie 10 ans auparavant et qu'on appelle le prophète de l'exil.



Avec le chapitre 40 commencent ce qu'on nomme les « chapitres de consolation ou de réconfort ». On trouve y trouve une référence à Cyrus, roi de Perse et vainqueur des Babyloniens, qui promulgua en -538 un décret autorisant le retour des exilés en Judée (Is. 45,1). Cette seconde partie comporte des visions sur l'avenir de Jérusalem et du peuple juif que le prophète rêve de voir « marcher humblement sur la voie de la Torah, pratiquant la justice et la charité, sous la protection d'un Dieu transcendant mais toujours présent » (Claude Brahami).

Les haftarot et le livre d'Isaïe

Les textes des haftarot (appelées aussi « lectures prophétiques ») lues à *Shabbat*, les jours de fêtes et de jeûnes sont tirés de la seconde partie de la Bible hébraïque, appelée en hébreu *Néviim* (ou « Prophètes ») qui commence avec le livre de Josué, se poursuit avec les livres des Juges et de Samuel (I et II), se poursuit avec les livres des Rois (I et II), puis ceux des trois « grands prophètes », Isaïe, Jérémie et Ézéchiël, et se termine par les textes des douze « petits prophètes », où, rappelons-le, le terme de « petits » n'a rien à voir avec une moindre importance de leurs messages, mais fait uniquement référence à la longueur moindre de leur texte.

Sur les 52 lectures annuelles du Shabbat, 15 d'entre elles sont extraites du livre d'Isaïe. Et c'est encore de ce livre que sont tirées les haftarot de *Shabbat –Roch 'hodesh*, des jours de jeûne, du matin de *Kippour* et du 8^e jour de *Pessa'h*.

Haftarah signifie « conclusion ». Le texte de la haftarah est sensé « remplacer » celui de la paracha, dont la lecture, nous dit-on, fut interdite au temps de l'occupation grecque de la Judée par la dynastie des Séleucides (2^e siècle avant notre ère). En fait, et nous allons le voir avec l'étude de la haftarah de *Béréchit* (בראשית), ce texte prophétique « complète » le texte de la Torah et en permet une meilleure compréhension.

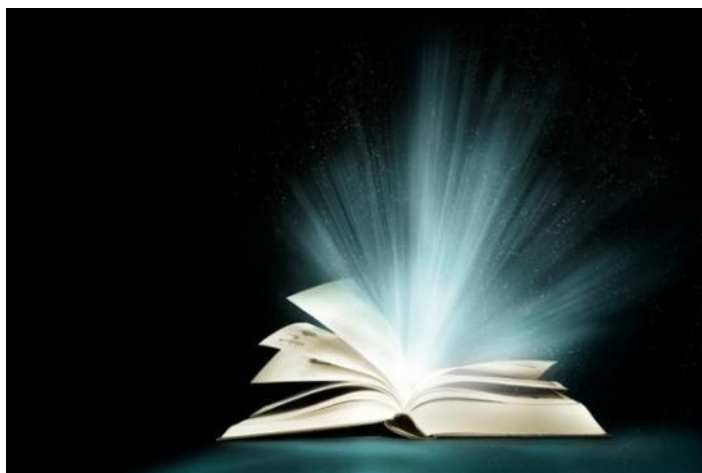
Rappelons que le *Shabbat* porte le nom de la paracha dont on fait la lecture, avec quelques exceptions, le *Shabbat* portant alors le nom du premier verset de la haftarah du jour : c'est le cas du *Shabbat 'Hazon*, lu le *Shabbat* précédant le jeûne du 9 av (lecture de Isaïe 1, 1-27) et du *Shabbat Chouva*, nom tiré du premier mot de la haftarah lue entre *Roch Hachana* et *Kippour* (Osée 14,2-10).

Un mot encore sur les haftarot lues entre le 9 av et *Roch Hachana*. Elles sont toutes extraites du livre d'Isaïe et, à part la première, celle de *Shabbat 'Hazon*, elles sont extraites de la seconde partie du livre d'Isaïe, et appelées pour cette raison, « haftarot de consolation ». Et après *Souccot*, nous continuons au cours des trois *Shabbatot* suivants à lire Isaïe, jusqu'au *Shabbat Lekh Lekha* inclus.

Haftarah et paracha *Béréchit*

La paracha *Béréchit* nous raconte la Création du Monde par D.ieu, « ex nihilo ». Cette Création utilise le terme *Bara* (ברא), racine qu'on retrouve dans trois versets de notre haftarah : en 42,5, premier verset de notre texte (*boréh*, a créé), en 43,1 (*borahakha*, ton Créateur) et en 43,7 (*bérahtiv*, J'ai créé) ; ce dernier verset réunit deux autres verbes signifiant faire : former, fabriquer, mais à partir de quelque chose de

préexistant, et non à partir du néant. On a donc ici un rappel du thème principal de la paracha, ce qui, notons-le, n'était pas le cas de la plupart des haftarot de consolation lues précédemment.



Le verset 42,6 fait référence à la lumière, « *or* » (אור), terme retrouvé au troisième verset de la paracha (Gn. 1,3). Que nous dit le prophète ?

« Ainsi parle D.ieu, l'Éternel qui a créé les cieux... » (Is. 42,5), au peuple d'Israël qui est « convoqué pour la justice... peuple de l'Alliance, pour être la lumière des nations. » (Is. 42,6). D.ieu se présente à son peuple : « Moi, l'Éternel, c'est Mon nom, c'est Ma gloire... » (Is. 42,8), et plus loin : « Car Je suis l'Éternel ton D.ieu, le Saint d'Israël... » (Is. 43,3), venu pour faire voir les aveugles, faire entendre les sourds, pour libérer les prisonniers des ténèbres.

Après le temps de la colère devant les crimes de son peuple, « ce peuple pillé... livré au mépris, saccagé », vient le temps de l'amour et du réconfort, de l'encouragement « N'aie pas peur, car je suis avec toi » (Is. 43,5), et chantons alors « à l'Éternel un chant nouveau ».

Et le texte se termine en s'adressant à Israël, à nous ; « C'est vous mes témoins, mon serviteur que j'ai choisi afin que vous sachiez et croyiez en moi, que vous compreniez que JE SUIS ! » (Is. 43,10).

Commentaires

La paracha nous raconte une Création physique, à partir du néant, une Création de l'humanité dont on perçoit vite les limites, et l'éloignement progressif du Créateur.

La haftarah nous parle de Création spirituelle et morale à travers le peuple juif auquel s'adresse D.ieu par l'intermédiaire du prophète.

Le Monde créé par D.ieu, pour l'homme, pour chaque homme (ou femme, bien entendu !) n'est pas une chose achevée que nous recevions en cadeau et dont on pourrait se considérer le propriétaire... Le monde doit changer, s'améliorer.

Comme il est dit dans la paracha « L'Éternel D.ieu saisit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le travailler et le garder » (Gn. 2, 15).

Nous somme « partenaires » de D.ieu et nous devons poursuivre l'œuvre de D.ieu, l'améliorer, en nous améliorant sur le plan moral.

Comme le dit la haftarah, nous sommes « convoqués pour la justice », et Tsédaka (*bétsédek* dans le texte, בצדק), ce n'est pas seulement la bonté ou la charité, c'est reconnaître que D.ieu a créé pour tous les hommes, et que le problème matériel de mon prochain est mon problème spirituel.



Il nous est demandé d'« être la lumière des nations », que ça !

C'est par nos qualités morales que nous pouvons convaincre, être un exemple, et affirmer la Sainteté de notre Père, de notre Roi et de notre Créateur.

Et aussi en étant des « témoins » des prodiges accomplis par Dieu, comme nous le faisons à *Pessah* considérant que nous aussi, nous sortons précipitamment d'Égypte, de la maison d'esclavage ; comme à *Chavouot*, nous sommes, nous aussi, au pied de la montagne, effrayés par les tonnerres et les éclairs, tremblant au son du *chofar* puissant mais heureux de recevoir la *Torah* de vie, comme nous célébrons *Souccot* en abritant notre fragilité sous la *souccah* et recevant les *ouchpizim*, les invités... Nous sommes pour l'éternité des témoins présents du passé, des témoins de la Bonté immense, de la Justice, et de la Présence parmi nous de l'Éternel, notre Créateur et notre Bienfaiteur.

Ainsi, cette magnifique haftarah nous explique que Dieu intervient en permanence pour le salut de l'humanité par l'intermédiaire du peuple juif, qui doit délivrer un message moral aux nations et rendre le monde meilleur. C'est là la mission d'Israël.

Serge Hannoun